



CONFÉRENCE CNIPT

Un travail collectif pour s'adapter et anticiper le changement climatique

Le 18 mai 2022, le CNIPT, Comité National Interprofessionnel de la Pomme de Terre, organisait une conférence « Le défi du changement climatique pour la filière pommes de terre fraîches ». Invité par la filière, Bertrand Valiorgue, auteur de l'ouvrage « Refonder l'agriculture à l'heure de l'anthropocène », a présenté l'urgence dans laquelle il devient nécessaire d'adapter l'agriculture qu'il définit à la fois comme une cause et victime du changement climatique.



> Table ronde

dans ce contexte, l'agriculture doit continuer d'exercer et s'adapter car l'alimentation est un enjeu majeur pour les futures décennies. En effet, le réchauffement climatique va pousser des populations affamées par l'appauvrissement des cultures en régions chaudes vers la recherche de nourriture. Des crises de la faim peuvent succéder aux crises économiques.

Le secteur agricole doit agir pour atténuer ces effets négatifs mais il est également nécessaire de préparer et d'anticiper les conséquences des dérèglements climatiques, en adoptant une agriculture à impact positif.

Selon Bertrand Valiorgue, 5 leviers sont à utiliser pour réduire l'impact de la filière face au réchauffement climatique : 1 - limiter les intrants, 2 - préserver la vitalité des sols et 3 - restaurer la biodiversité pour stocker du carbone, 4 - préserver les ressources en eau et enfin, 5 - améliorer le rapport énergie utilisée/énergie produite/énergie consommable par l'homme des productions agricoles et des exploitations.

(Suite page 2)

À DÉCOUVRIR

Conférence CNIPT

1-3

Un travail collectif pour s'adapter et anticiper le changement climatique

Marchés

4

Démarrage en douceur des primeurs

Pomme de terre hebdo est 100 % numérique.
Pour le recevoir par mail, veuillez vous inscrire sur cnipt.fr dans l'onglet « Newsletter ».

(Suite de la page 1)

Il faudrait inventer la pomme de terre bas-carbone lance Bertrand Valiorgue et cela ne doit pas se définir par une simple labellisation de pratiques agricoles ! Si l'agriculture régénératrice peut-être un modèle, il faut surtout la considérer, à l'échelle de l'exploitation, et pas seulement des parcelles pommes de terre, comme une agriculture à impact positif.

Luc Chatelain, Président du CNIPT, prend le premier la parole lors de la table ronde pour évoquer son inquiétude au regard des avertissements anticipateurs présentés par Bertrand Valiorgue. « *Cela fait froid dans le dos* » déclare-t-il, pour aussitôt ajouter plus optimiste : « *On se rend compte qu'on est déjà dans une démarche régénératrice sans le savoir. C'était plutôt tourné vers la productivité, mais finalement, cela rejoint la recherche d'une filière à impact* ».

Cyril Hannon, ingénieur agronome chez Arvalis-Institut du Végétal, confirme que les producteurs appliquent déjà des pratiques qui ressortent de l'agriculture régénératrice. Le producteur sait s'adapter pour continuer de produire dans son contexte pédoclimatique et à l'échelle de l'exploitation, mais cela signifie aussi prendre des risques pour innover et améliorer son impact tout en conservant un modèle économique viable.

Dans ce sens, la recherche à l'adaptation au changement climatique réalisé au sein d'ARVALIS – institut du végétal est une clé de réussite pour accompagner les producteurs. Notamment dans ce contexte où l'apparition de nouveaux bioagresseurs (cicadelle, acarien, taupins) viennent impacter le rendement et la qualité des tubercules, comme en témoigne Cyril Hannon. De nouvelles solutions seront mises à contribution par la génétique, le changement de pratiques, la création de nouveaux outils, mais cela demande un certain pas de temps avant d'être mis en place.

Le défi imposé par le changement climatique reste complexe. En ce qui concerne l'agriculture régénératrice, il est de taille pour la pomme de terre qui se développe

dans le sol ! Or l'agriculture régénératrice est orientée vers la régénération des sols, la séquestration du carbone dans le sol par des pratiques adaptées et notamment des couverts végétaux, la résilience des sols... Ainsi, pour la pomme de terre, l'amélioration du stockage de carbone est plus difficile. Pour autant, les producteurs de pommes de terre travaillent sur des leviers d'intégration comme les cultures intermédiaires, la diminution du travail du sol et l'allongement des rotations

Un autre enjeu que le stockage du carbone reste vital dans un contexte d'épisodes de sécheresse de plus en plus fréquents et caractérisés, il s'agit de l'accès à l'eau. La pomme de terre souffre du stress hydrique et nécessite un apport régulier d'irrigation. Les producteurs développent des techniques, parfois onéreuses, pour réduire leur consommation en eau et ainsi garantir de pouvoir disposer de cette ressource tout au long du cycle de culture.

Préserver et poursuivre la culture des pommes de terre est particulièrement important dans le cadre des besoins en alimentation saine et nourrissante pour une population mondiale en progression. Rappelons que la pomme de terre reste une des solutions pour lutter contre la faim dans le monde tout en maîtrisant les coûts énergétiques. En effet, elle peut être directement consommée à la sortie du champ ne nécessitant pas d'étapes intermédiaires (hormis la cuisson), limitant considérablement les émissions de gaz à effet de serre (GES). La pomme de terre est un produit fabuleux, rappelle Dominique Père, elle représente une solution d'avenir. Elle possède un rendement énergétique des plus performants avec une utilisation des ressources des plus efficaces ⁽¹⁾ tout en apportant des valeurs nutritives indispensables. La Chine s'oriente vers la culture de pommes de terre dans une alternative au riz, gros consommateur d'eau pour une moindre valeur nutritive.

La filière dans son ensemble, accompagné des pouvoirs publics, est donc en capacité d'agir pour faire progresser l'ensemble des acteurs en prenant en compte les problématiques rencontrées à chaque étape.

(1) - https://blog.potatoworld.eu/the-vital-role-of-the-potato-in-saving-the-planet?utm_medium=email&hsmi=207633414&hsenc=p2ANqtz-9_hxv8nG_tyAjC_8AwsomKHTpHOZlgnq9YNMS7WA2LnHGQoK_bnO2md_hRr1PT6YKqQEDTUzwGo79RgWej9NbUfftA&utm_content=207433975&utm_source=hs_email 
- <https://www.researchgate.net/publication/325532198> Reducing food's environmental impacts through producers and consumers 

« On se rend compte qu'on est déjà dans une démarche régénératrice sans le savoir. C'était plutôt tourné vers la productivité, mais finalement, cela rejoint la recherche d'une filière à impact ».

Luc Chatelain

(Suite page 3)



Cliquez sur les liens pour en savoir plus

(Suite de la page 2)

La pomme de terre de demain sera le fruit d'un travail collectif entre producteurs, négociants, représentants du commerce, sans oublier le consommateur. Les exigences des consommateurs et des citoyens, traduites dans les cahiers des charges de commercialisation ou d'obtention de labels, font peser sur la filière des injonctions parfois contradictoires en termes de méthodes de production et de mise en marché. Les consommateurs n'en ont pas souvent conscience. La filière a des obligations vis-à-vis de ces exigences mais elle a aussi des droits. Les producteurs, comme les opérateurs de la filière, doivent pouvoir répercuter dans leurs prix les surcoûts liés à ces exigences.

Un défi à relever

On va passer de rapport qualité/prix à rapport qualité/prix/impacts
Le plus gros défi (sur une période courte) pour la filière pommes de terre fraîches.

La filière pommes de terre cherche toujours à apporter au consommateur un produit avec le meilleur rapport qualité prix. Pour Bertrand Valiorgue, cela n'est pas suffisant. Elle doit conjuguer avec son impact envi-

ronnemental et un nouveau rapport s'installe : le rapport qualité/prix/impact. Aujourd'hui il existe différentes gammes de pomme de terre proposées au consommateur. En magasin, on retrouve de la pomme de terre lavée, brossée, spécial frites, purée, four, sans résidus de pesticides, biologique... le choix est large. Ces différentes gammes proposées nous amènent à différents niveaux de qualité, du choix culinaire au critère de production, en passant par l'esthétique ...

Une nouvelle variable doit désormais entrer en ligne de compte dans le choix proposé au consommateur : l'impact environnemental positif. Et pour intégrer cette nouvelle variable, la filière va devoir prendre des risques et les consommateurs vont devoir faire des choix. La nouvelle équation est : comment présenter un produit avec la plus belle qualité, un impact positif sur son environnement et un prix attractif ? Voilà le défi que la filière doit relever tout en conservant à la pomme de terre ses côtés frais, plaisir et convivialité. ■

Benjamin LOUVRIER

Merci à toutes celles et ceux qui ont participé à la conférence sur le défi du changement climatique pour la filière pomme de terre fraîche. Merci aux intervenants pour la qualité de leur présentation et l'animation de la table ronde. Bertrand Valiorgue, Luc Chatelain, Dominique Père, Justine Gomez, Cyril Hannon.

AGENDA

22 mai-20 juin 2022

23^{ème} édition édition du Printemps Bio

France entière
www.agencebio.org/printemps-bio-2022

30 Mai au 2 Juin 2022

World Potatoe Congress

(Dublin) Irlande
www.wpc2022ireland.com

8 Juin 2022

Congrès UNPT

Sur le thème : la pomme de terre dans tous ses climats

(Troyes)
www.producteursdepommesdeterre.org/static/congres

9 Juin 2022

AG FEDEPOM

Paris (Novotel Paris 17)

10 au 12 Juin 2022

Terres en Fêtes

(Arras)
www.terres-en-fete.com

Merci pour vos dons de pommes de terre

Mais à part vous, personne ne le sait
si vous ne passez pas par SOLAAL

**Déclarez vos dons réalisés en 2021,
via une application sur mesure et gratuite développée par SOLAAL !**



Vous contribuez ainsi à donner une image réelle de la solidarité agricole

Comment ?



En quelques clics via : <https://dons.solaal.org/>



Contact : Lydie Saïdj, chargée des dons chez SOLAAL -
01 53 83 47 89 - l.saidj@solaal.org



LES MARCHÉS PHYSIQUES

Cotations France (RNM)

En €/tonne

Marché français - Stade expédition - Semaine 20

Variétés de consommation courantes

Bintje France non lavée cat. II 40-75 mm filet 25 kg	nc.
Agata France lavée cat. I 50-75 mm carton 12,5 kg	550 (=)
Div.var.cons France non lavée cat.II 40-75 mm filet 25 kg	240 (↘)
Div.var.cons France lavée cat.I 40-75 mm filet 10 kg consommation	330 (↗)

Variétés à chair ferme

Charlotte France lavée cat.I +35mm filet 2,5kg	nc.
Rouge France lavée cat. I + 35 mm filet 2,5 kg	640 (=)

Marché français Bio-Stade expédition - Semaine 20

Conservation France biologique	1000 (=)
--------------------------------	----------

Export-Stade expédition - Semaine 20

Agata lavée cat.I +40 mm filet 10 kg consommation	nc.
Agata France lavable cat.I 40-70 mm sac 1 tonne	nc.
Div.var.cons France lavable cat.I +45 mm sac 1 tonne	nc.
Div.var.cons France lavable cat.I 40-70 mm sac 1 tonne	280 (↗)
Monalisa France lavable cat.I +45 mm sac 1 tonne	nc.
Rouge div.var.cons France lavable +45 mm sac 1 tonne	290 (↗)

Rungis - Semaine 20

Charlotte France cat. I carton 12,5 kg	800 (=)
Div. var. cons France lavée cat. I 40-70 mm sac 10 kg	400 (=)
Div. var. cons France non lavée cat. I 40-70 mm sac 10 kg	300 (=)

N.B.: entre parenthèses, la tendance du marché.

Indice mensuel des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA) base 100 en 2015

	Mars 2022	Variation en % sur un an
Indice mensuel général	132,5	+ 23

Source : INSEE

Indice des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) base 100 en 2015

	Mars 2022	Variation en % sur un an
Pommes de terre	202,8	+ 9

Source : INSEE

Cotations des courtiers assermentés - lavabilité 7,5, vrac nu, départ ferme (€/T)

	Semaines 19 et 20
Consommation polyvalente	248 (↗)
Chair ferme blanche	227 (↗)
Chair ferme rouge	210 (=)

Source : Courtiers assermentés français

Indice des prix à la consommation (IPC) base 100 en 2015

	Avril 2022	Variation en % sur un an
Pommes de terre	119,57	+ 6

Source : INSEE

Prix au détail en GMS - €/kg

	Semaine 20	Variation en % vs 2021
Conservation France lavée filet 5kg	0,75	+ 7
Four, frites ou purée de conservation France filet 2,5kg	1,05	- 5
Vapeur ou rissolée de conservation France filet 2,5kg	1,2	+ 2

Source : RNM

Cotations marchés étrangers

En €/tonne

Pays-Bas (cotation NAO + VTA) - Semaine 21

Frites 40 mm+	255-270 (↗)
NAO Export 40 mm, vrac fritable	nc.

Belgique (Fiwap/PCA) - Semaine 21

Fontane, Challenger (tout venant 35 mm+, vrac, départ)	250 (=)
--	---------

Grande-Bretagne (Cours BPC) - Semaine 21

Prix moyen marché libre, départ ferme (sac ou vrac), toutes variétés	nc.
--	-----

Démarrage en douceur des primeurs

Les primeurs connaissent une entrée sur le marché plutôt timorée. La demande des clients, tant dans les marchés de gros qu'en grande distribution, est présente mais elle est sans éclat sur ces premières semaines de commercialisation.

Les offres récoltées actuellement sont cependant de qualité, et les disponibilités qui vont s'accroître dès le week-end de l'Ascension devraient se traduire, d'une part, par une place plus large accordée en rayon (avec un assortiment plus important), et d'autre part par une multiplication des mises en avant. Ces produits saisonniers devraient apporter toute satisfaction auprès des consommateurs, par leurs dimensions notamment fraîcheur et terroir.

Tour des bassins français de primeurs en semaines 20 et 21 (sources : Section Nationale et CNIPT)

Noirmoutier/Ile Ré : les volumes récoltés augmentent de semaine en semaine. Les conditions climatiques en culture sont favorables (le bassin a pu bénéficier d'humidité sur les 8 derniers jours). La pleine campagne va démarrer en fin de semaine, où le potentiel de production sera plein. Les opérations sur la référence en 2,5 kg vont débiter dès le week-end de l'Ascension.

Bretagne : les volumes récoltés se développent et un démarrage de la pleine saison est prévu dès début juin. Les offres vont s'accroître sur différentes références (le 2,5 kg fait son entrée sur le marché), avec des variétés telles que Lady Christl ou Starlette.

Alsace : à ce stade, le prévisionnel de sortie et des rendements est maintenu. Dernièrement, le bassin a eu recours à l'irrigation, en réponse aux conditions sèches. La pression liée aux attaques des ravageurs est maîtrisée. Les cultures sont actuellement au stade floraison. La tubérisation devrait se situer dans la moyenne des précédentes années.

Sud-Est (Provence/Camargue) : l'avancement des cultures se fait conformément au calendrier prévisionnel.

Perpignan-Roussillon : la pleine récolte a démarré pour la variété Béa (tant sur le produit peveux que sur le produit mature). La qualité des offres récoltées est satisfaisante. La pleine récolte, pour les variétés à chair ferme, démarrera à partir du 7 juin.

Sud-Ouest : les récoltes, sur les variétés Colomba et Lady Christl, devraient démarrer autour de la mi-juin. Une surveillance est faite pour contenir les risques liés aux attaques des insectes (tels du doryphore). Le bassin a également recours à l'irrigation pour faire face aux conditions sèches.

Editeur CNIPT

43-45 rue de Naples

75008 Paris

Tél: 01 44 69 42 10

Fax: 01 44 69 42 11

Directrice de publication

Rédactrice en chef:

Florence Rossillion

Conception graphique:

Aymeric Ferry

Dépôt légal: à parution

ISSN n° 0991-3351

